



# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°37/2024  
Dimanche 4 août 2024 – 18<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - Année B

## HUMEURS...

### UN PEU PERPLEXE !!!

La grande actualité de la semaine dans le Landerneau chrétien fût le spectacle d'ouverture des J.O. 2024 à Paris. Signe d'inclusion pour les uns... blasphème pour les autres. Il est vrai que plusieurs scènes participaient plus de la provocation et du mépris que de l'unité et de la fraternité olympique. Dire que nous sommes restés indifférent à ces scènes qui parodiaient ce qui est le cœur de notre foi, l'Eucharistie, serait faux. C'est ainsi que dimanche dernier, nous avons choisi les oraisons des messes pour nos gouvernants et pour le pardon. Mais l'ampleur de la polémique nous laisse perplexe. Si le communiqué de la Conférence des Évêques de France est resté sobre... il n'en fut pas toujours de même, aussi bien dans les médias, chez les internautes que chez certaines personnalités publiques. On a vu un blogueur, qui fait souvent le buzz de la cathosphère aller jusqu'à dire qu'il fallait « arrêter d'être miséricordieux » !... oubliant probablement non seulement que Dieu fait miséricorde, mais qu'il est Miséricorde, dans son essence même : « [Le Seigneur est] Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité » (Ex 34,6).

On s'émeut d'une représentation parodiée, certes d'une façon méprisante à l'égard des croyants, mais l'on ne s'émeut pas de voir des hommes et des femmes dormir sur nos trottoirs ? On s'émeut de voir des hommes et des femmes incroyants parodier ce qui est le cœur de notre Foi, mais l'on ne s'émeut pas de voir la misère s'installer dans nos rues et dans le fonds de nos vallées ?

Pourtant j'ai beau lire et relire les Évangiles... je ne trouve nul part : « On m'avait représenté dans une œuvre d'art et vous l'avez caricaturé »... par contre on y trouve : « J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !"... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?"Et

le Roi leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." » (Mt 25,35-40).

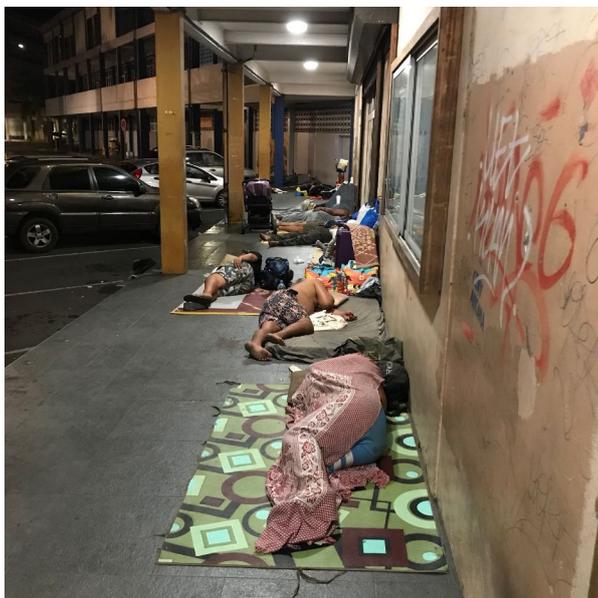
Où étaient-ils ses chrétiens, vierges effarouchées d'un jour, lorsque, dans les rues de Paris, on ramassait les oiseaux de la rue pour les exilés hors de la capitale comme des lépreux à ne pas montrer ? Où sont-ils ses chrétiens prêts à en découdre et à user des feux de l'enfer contre des personnes,

- qui faute de témoigne crédible de notre Foi non pas rencontrer Dieu-, et qui ne voit pas Jésus, assis à la porte de leur foyer quémendant un regard, un sourire, un peu de considération ? « Hypocrites ! Isaïe a bien prophétisé à votre sujet quand il a dit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. C'est en vain qu'ils me rendent un culte ; les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des préceptes humains. » (Mt 15,6-9).

Oui, il est juste de s'offusquer lorsqu'un homme est méprisé dans sa dignité, dans sa foi. Il est juste de s'émouvoir et de le

faire entendre, lorsque l'on humilie et bafoue Celui que nous reconnaissons comme notre Sauveur et notre Dieu. Mais ce spectacle n'est-il pas, pour nous chrétien, d'abord, l'expression de notre échec à être des témoins irrésistibles de ce Dieu d'Amour qui « s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix » (Ph 2,7-8).

Ne nous trompons pas de combat ! Dieu n'a pas besoin d'être protégé ou défendu ! Il ne nous demande pas de veiller sur Lui... mais sur nos frères et sœurs ! Le blasphème n'est pas dans cette parodie de la sainte Cène de Léonard de Vinci ! Le blasphème est dans notre indifférence face à la misère de nos frères et sœurs des rues et des quartiers de misère... Le blasphème c'est vous, c'est moi qui le proférons nous dis le Seigneur : « Amen, je vous le dis : chaque fois que



*vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait » (Mt 25,45).*

Ne cessons jamais d'être miséricordieux... comme Dieu est Miséricordieux... C'est par l'Amour que nous vaincrons le mépris, la haine, la violence... Christ nous a appris une chose : l'Amour, le véritable Amour passe par l'anéantissement de la Croix !

Ne cessons jamais d'être miséricordieux... N'oublions pas que nous sommes les premiers bénéficiaires de la Miséricorde de Dieu.

*« Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous » (Jn 13,12-14 ».*

## PRIERE DU MOIS D'AOUT

### POUR TOUS LES DIRIGEANTS POLITIQUES

Dans sa vidéo mensuelle de prière, François demande aux fidèles de prier pour que les dirigeants politiques travaillent « au service de leur peuple » et donnent « la priorité aux plus pauvres ».

Aujourd'hui, la politique n'a pas bonne réputation : corruption, scandales, éloignement de la vie quotidienne des gens. Mais peut-on progresser vers la fraternité universelle sans une bonne politique ? Non.

Comme le disait Paul VI, la politique est l'une des formes les plus élevées de la charité, parce qu'elle recherche le bien commun. Je parle de la POLITIQUE avec des majuscules, et non pas de la politique politicienne. Je parle d'une politique qui est à l'écoute de la réalité, qui est au service des pauvres, et non d'une politique qui est enfermée dans de grands bâtiments avec de longs couloirs. Je parle d'une politique qui e préoccupe des chômeurs et qui sait très bien à quel point un dimanche peut être triste lorsque le lundi est un jour de plus sans pouvoir travailler.

Vu sous cet angle, la politique est beaucoup plus noble qu'il n'y paraît. Soyons reconnaissant nombreux hommes politiques qui accomplissent leur tâche, avec le désir de servir et non d'être au pouvoir, et pour tous les efforts qu'ils déploient en faveur du bien commun.

Prions pour que les dirigeants politiques soient au service de leur peuple ; qu'ils œuvrent en faveur du développement humain intégral et du bien commun, tout en se souciant de ceux qui ont perdu leur emploi et en donnant la priorité aux plus pauvres.

© Radio Vatican - 2024

## NOMINATION...

### M<sup>GR</sup> GABOR PINTER, NOUVEAU DELEGUE APOSTOLIQUE DANS L'OCEAN PACIFIQUE

Le Pape a nommé, samedi 27 juillet, M<sup>GR</sup> Gábor Pinter nouveau nonce apostolique à Wellington, en Nouvelle-Zélande [et nouveau Délégué apostolique dans l'Océan Pacifique]. Le diplomate hongrois du Saint-Siège, archevêque titulaire de Velebusdo, représentait le Souverain pontife au Honduras depuis 2019, après avoir dirigé la nonciature au Bélarus durant trois ans.

M<sup>GR</sup> Pinter est né à Kunszentmárton dans le centre de la Hongrie, il y a 60 ans. Licencié en théologie, il est ordonné prêtre pour le diocèse de Vác, au nord du pays, en 1988, à l'aube de la chute du communisme dans les démocraties populaires.



Élève de la promotion 1994 à l'Académie pontificale ecclésiastique, place de la Minerve à Rome, il entre dans les services diplomatiques du Saint-Siège le 1<sup>er</sup> juillet 1996. Il est affecté successivement dans les représentations diplomatiques vaticanes en Haïti, en Bolivie, en Suède, en France, aux Philippines puis, à partir de 2013, en Autriche.

### De Minsk à Tegucigalpa

Le 13 mai 2016, le Pape François le nomme nonce apostolique au Bélarus, lui assignant le titre d'archevêque titulaire de Velebusdo. Il est consacré le 15 juillet suivant en la cathédrale hongroise de Vác par le Secrétaire d'État du Saint-Siège, le cardinal Pietro Parolin, assisté de l'archevêque d'Esztergom-Budapest, le cardinal Péter Erdő, et de l'évêque de Vác, où il est incardiné.

Durant son passage à Minsk, le diplomate francophone salue la traduction effectuée en 2016 du Nouveau Testament en langue bélarusse, la percevant comme « un signe visible du développement de l'Église locale et de son amour pour Dieu ».

Trois ans plus tard, M<sup>GR</sup> Pinter part pour la nonciature apostolique à Tegucigalpa, au Honduras. Le 12 juillet 2024, il reçoit le Substitut pour les Affaires générales de la Secrétairerie d'État, M<sup>GR</sup> Edgar Peña Parra, pour la réouverture de la nonciature dans le pays.

À Wellington, M<sup>GR</sup> Pinter va succéder à M<sup>GR</sup> Novatus Rugambwa, évêque tanzanien de 66 ans, qui fut également nonce apostolique au Honduras avant de gagner la Nouvelle-Zélande. Ce dernier est rentré à Rome cette année pour raisons de santé.

### Brève biographie

- Né à Kunszentmarton, en Hongrie, le 9 mars 1964.
- Ordonné prêtre catholique le 11 juin 1988.
- Incardiné dans le diocèse de Vac (Hongrie).
- Doctorat en théologie et doctorat en droit canonique.
- Entré au Service diplomatique du Saint-Siège le 1er juillet 1996, et a ensuite servi en Haïti, en Bolivie, en Suède, en France, aux Philippines et Autriche.

- Nonce apostolique en Biélorussie le 13 mai 2016 et nommé Archevêque titulaire de Velebusdo.
- Nommé Nonce apostolique au Honduras, le 12 novembre 2019.

Outre le hongrois, M<sup>gr</sup> Pintér connaît l'italien, l'anglais, l'allemand, l'espagnol, le français, le russe, le suédois et le créole haïtien.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

#### HEUREUX LES INVITES AU REPAS DES NOCES DE L'AGNEAU

La Bible fait souvent référence au pain, au vin, à des viandes grasses, des repas de noces, des festins...

Souvenons-nous de l'attitude d'Abraham au chêne de Mambré lorsqu'il est visité par trois hommes (*les envoyés du Seigneur*). « Il dit à Sarah : " Prends vite trois grandes mesures de fleur de farine, pétris la pâte et fais des galettes." Puis Abraham courut au troupeau, il prit un veau gras et tendre, et le donna à un serviteur, qui se hâta de le préparer... » (Genèse 18,6-7)

Relisons la première lecture de ce dimanche où le Seigneur prend pitié de son peuple au désert, et lui donne chaque jour la *manne (pain venu du ciel !)* (Exode 16,15)

Jésus aussi, ayant pitié des foules, réalise la multiplication des pains (cf. Jean 6,11)

Et la prière du Notre Père met le pain en priorité : « *Donne-nous notre pain quotidien* » (nourriture à la fois physique et spirituelle).

Dans l'Évangile de ce jour, Jésus le redit : « *le pain de Dieu c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde (...)* Moi, JE SUIS le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim... » ( Jean 6,33.35)

Quant au vin, c'est Noé qui découvre l'aspect réjouissant du vin, mais aussi ses effets néfastes : l'ivresse (cf. Genèse 9,20-23). Le Psalmiste dit bien : « *Le vin réjouit le cœur de l'homme* » (Psaume 103,15) [et les Champenois malicieusement ajoutent : "*et fait briller les yeux des femmes !*"]. Saint Paul mettra en garde les fidèles d'Éphèse : « *Ne vous enivrez pas de vin, car il porte à l'inconduite* » (Ephésiens 5,18). Tout est une question de modération.

À l'époque de Jésus, le vin était plutôt réservé pour les fêtes ; d'autant qu'il se conservait mal, tournant vite au vinaigre. Souvenons-nous du premier miracle de Jésus à Cana (Jean 2,1-11)

Les rituels des fêtes juives commencent toujours par la bénédiction du pain et du vin.

Jésus a participé à de nombreux repas et a fait souvent référence aux repas, à la nourriture. On l'a même accusé de « *manger avec les publicains et les pécheurs* » (Luc 15,1-2)

C'est d'ailleurs au cours d'un repas pascal, pris avec ses Apôtres, que Jésus a donné un nouveau sens au pain et au vin, nourriture de base pour les juifs de son temps. Ce fut la Cène au soir du Jeudi-Saint où il réalisa ce qu'il avait annoncé : « *Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde.* » (Jean 6,51) Quant au vin, « *fruit de la vigne et du travail des hommes* », dans le sanctuaire du temple de Jérusalem les prêtres le versait sur l'autel « en signe d'alliance avec le Seigneur ». Aujourd'hui, quand le prêtre célèbre l'Eucharistie, il redit les paroles de Jésus : « *ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, en disant : "Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés."* » (Matthieu 26,27-28)

Nous voilà au cœur de notre foi chrétienne : au cours d'un repas qui préfigure celui des « *noces de l'Agneau* » décrit dans l'Apocalypse, au chapitre 19. Au moment de la communion, le prêtre nous redit : « *Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau* ». En venant communier à ce Pain et ce Vin consacrés, devenus Corps et Sang du Christ, nous partageons cette joie que Paul affirmait en reprenant le Psaume de David : « ***Heureux l'homme que Dieu a estimé juste : Heureux ceux dont les fautes ont été remises, et les péchés pardonnés ; Heureux l'homme que le Seigneur n'estime plus pécheur*** » (Romains 4,6-8)

Pas étonnant qu'un des tableaux présentés à la cérémonie d'ouverture des J.O. de Paris nous ait choqué puisqu'il parodiait, à nos yeux, la Sainte Cène représentée par Léonard de Vinci [Cette œuvre est exposée en région parisienne au musée de la Renaissance]. Mais, puisque le Seigneur est bon, bien qu'ayant horreur du péché il aime les pécheurs, gageons qu'il pardonne aux offenseurs repentants.

Cela ne nous dispense pas de prier pour eux en réparation de ce « *colossal* » blasphème.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2024

## QUAND ÇA DERAPE !

Pour beaucoup de ceux qui considèrent avec respect l'appartenance à une religion, disciples du Christ ou autres, une épreuve les attendait lors du spectacle d'ouverture des Jeux Olympiques de vendredi dernier et qui n'était pas au nombre des épreuves sportives. Je veux parler du tableau parodie de la dernière Cène du Christ avec ses disciples. Bien que le concepteur de la cérémonie ait démenti avoir voulu faire référence à la peinture de Léonard de Vinci évoquant le repas de Jésus avec ses apôtres et affirmé qu'il s'agissait plutôt d'une "grande fête païenne", ce que j'ai beaucoup de mal à croire, de nombreuses réactions venant d'horizons dépassant le cadre de la religion Chrétienne, ne se privèrent pas de dénoncer ce que le Centre Européen pour le Droit et la Justice (CEDJ) définit dans un communiqué comme "une parodie scandaleuse de la Sainte Cène, un moment sacré pour les chrétiens du monde entier. Cette représentation moqueuse et obscène, vue par des centaines de millions de personnes, est profondément offensante, en particulier pour les chrétiens... En mettant en scène cette parodie grotesque, les organisateurs ont gravement offensé les chrétiens du monde entier et contrevenu à la Charte olympique qui interdit toute propagande religieuse et politique dans le cadre des JO. Les organisateurs n'auraient jamais osé parodier des symboles et des événements d'autres religions. Cet acharnement contre les chrétiens est inacceptable et va à l'encontre des principes de respect des croyances religieuses, promus par le CIO" (Communiqué du Centre Européen pour le Droit et la Justice - CEDJ)

Un fidèle de notre diocèse me fit part de son indignation en ces termes : "J'ai découvert les nombreux commentaires désapprobateurs de millions de spectateurs de tous horizons (des chrétiens catholiques, orthodoxes, protestants, des musulmans, des juifs, des agnostiques, des athées...). Le blasphème à l'égard du Christ et des valeurs chrétiennes a été une énormité que jamais on n'aurait toléré si l'Islam, le Judaïsme ou toute autre religion avaient été brocardées, bafouées, meurtries de la sorte. La Sainte Cène, l'Eucharistie est le cœur de notre Foi. Comment pourrait-on tolérer qu'une caricature aussi odieuse ait pu être acceptée en haut lieu : CIO, ville de Paris, État... pour un événement planétaire aussi

médiatisé ? Quel était donc le dessein des organisateurs du "spectacle" ? Au nom de l'art et de la liberté d'expression on ne peut pas tout permettre !... On était censés mettre en exergue les valeurs de l'olympisme : respect, tolérance, fraternité... En un tableau, la foi de deux millions et demi de chrétiens a été bafouée, piétinée... au nom de quoi ? de qui ? de quelle organisation ? Et on a osé - comble d'ironie - clore ce spectacle par un magnifique "Hymne à l'Amour" interprété avec maestria par Céline DION !"

La Conférence des Évêques de France a réagi à ce spectacle dans un bref communiqué : "La cérémonie d'ouverture proposée par le COJOP a offert hier soir au monde entier de merveilleux moments de beauté, d'allégresse, riches en émotions et universellement salués. Cette cérémonie a malheureusement inclus des scènes de dérision et de moquerie du christianisme, ce que nous déplorons très profondément. Nous remercions les membres des autres confessions religieuses qui nous ont exprimé leur solidarité. Ce matin, nous pensons à tous les chrétiens de tous les continents qui ont été blessés par l'outrance et la provocation de certaines scènes"

Face à ce qui constitue pour les disciples du Christ Jésus une atteinte, une blessure au fondement de leur foi, comment répondre sinon en ayant le courage de dénoncer les atteintes au respect des valeurs religieuses des croyants de toutes religions, et, pour ne pas tomber dans le piège de la haine ou de la vengeance, en nous remettant en mémoire ces paroles que le Christ adressait à ses disciples :

*"Heureux les doux, car ils posséderont la terre.  
Heureux les affligés, car ils seront consolés.  
Heureux les affamés et assoiffés de justice,  
car ils seront rassasiés.*

*Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.  
Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.  
Heureux les artisans de paix,  
car ils seront appelés fils de Dieu" (Mt 5,4-9)*

**M<sup>gr</sup> Jean Pierre COTTANCEAU**

© Archidiocèse – 2024

J.O. 2024

M<sup>gr</sup> WINTZER SUR LA CEREMONIE D'OUVERTURE DES J.O. : « L'ART DOIT-IL VEHICULER DES MESSAGES ? »

M<sup>gr</sup> Pascal Wintzer, archevêque de Poitiers et responsable de l'observatoire Foi et Culture de la Conférence des évêques de France (CEF), revient sur la polémique autour de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques et la représentation d'une « cène ». Il se demande si le rôle de l'art est de transmettre un message.

Le metteur en scène de l'ouverture des JO ne saurait être étonné des réactions, négatives, que suscitent certaines scènes du spectacle qu'il a organisé pour l'ouverture des Jeux olympiques de Paris. Il a en effet choisi de véhiculer des messages exprimant son idée de la France, et de le faire dans un « esprit français », ne se privant ni de la caricature ni de la dérision.

Un des problèmes vient que cette mise en scène n'était pas proposée dans une salle de spectacles, ce qui suppose d'être

délibérément choisie par ceux qui achètent un billet et en franchissent le seuil, mais destinée au monde entier. Là aussi on retrouve la France qui aime à donner des leçons de maintien.

Plutôt que de discuter au sujet de tel ou tel des tableaux du spectacle, je retiens des images tout simplement belles, tel ce cheval articulé descendant la Seine, et le ballon de lumière s'élevant dans le ciel de Paris. Y avait-il un message dans ces images ? En tout cas, si message il y avait, il était

« libre de droit », j'entends libre d'être interprété comme chacun l'entendait.

### Coup de marteau idéologique

Est-ce le rôle de l'art de se faire le pédagogue du prêt-à-penser ? Pour moi, j'estime que non. S'il se donne ce rôle, il va inmanquablement choisir des ennemis qu'il va vilipender ou moquer, pour mieux affirmer le bien qu'il entend imposer, souvent sans aucune nuance, « à coups de marteaux » idéologiques, comme dirait Nietzsche, autre amateur de Dionysos. Je pense que l'on est plus à même de proposer une vision lorsque l'on souligne ce qui grandit plutôt que lorsque l'on dénonce.

Tombant peut-être dans la caricature, m'exposant à la critique, j'ai vu dans cette ouverture des JO une sorte de contre-message à celui véhiculé par le Puy du Fou. Mais ce que ces deux projets ont en commun, c'est de penser que l'on existe en se protégeant des autres qui n'auraient comme projet que de nous détruire. Au Puy du Fou, ce sont les Romains, puis les Normands, puis les Bleus... on peut continuer la liste. Sur la Seine, ce sont les Blancs, les obscurantistes religieux, etc. Y avait-il besoin de ressusciter la « guerre des deux France » ?

### Dire ce qu'on doit penser

J'aime l'art lorsqu'il ne cherche pas à m'imposer ce que je dois penser. Lorsqu'il pose plus de questions qu'il ne donne de réponses. Je n'aime ni l'hagiographie, y compris religieuse, ni le catéchisme révolutionnaire.

Il existe des artistes, qui peuvent avoir un grand talent, qui pensent devoir dire au peuple ce qu'il faut penser – un évêque écrit ceci avec grande réserve, ce reproche peut lui

être facilement adressé : que de religieux, moi-même ? ayant cherché à dire aux autres le bien pour eux. Je préfère partir de ce présupposé que chacune, chacun est assez adulte pour discerner ce qui est bien et beau.

« À mon sens – écrivait l'écrivain israélien Amos Oz – *forcer l'autre au changement constitue l'essence du fanatisme. La tendance à convertir son voisin, transformer son conjoint, "formater" son enfant ou remettre son frère dans le droit chemin, plutôt que de le laisser vivre.* » [Comment guérir un fanatique (Gallimard, Arcades, Paris, 2006)].

### Esprit de dérision

L'esprit de dérision blesse inutilement et suscite réserve plus qu'adhésion. Je lui préfère l'humour. Celui-ci n'entend pas être donneur de leçons puisqu'il s'exerce vis-à-vis de soi-même. C'est vrai, il ne conforte que bien peu dans l'esprit militant, mais il ne s'envisage jamais en surplomb par rapport à qui que ce soit, de Parisiens éclairés au regard de provinciaux retardés, par exemple.

À nouveau, Amos Oz apporte cet éclairage : « *L'autodérision est une partie du remède [au fanatisme], de même que la capacité à nous voir à travers le prisme des autres. Il faut apprendre à être souples, à aimer les situations ouvertes, la diversité* » (oc, p.46).

Le beau peut cependant confiner à un pur esthétisme, mais laissons cela à la publicité. **Le beau n'ignore pas la hideur du monde ni des cœurs**, mais exprime que, même en ces lieux où règnent la souffrance et la solitude, une espérance est possible, pour tous et avec tous, aussi pour ceux qui portent un projet pour le monde différent du mien.

© La Croix - 2024

---

J.O. 2024

### POLEMIQUE AUTOUR D'UNE CENE

Une référence à la Cène, motif de l'Évangile peint par Léonard de Vinci, pendant la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques a suscité de vives réactions chez les chrétiens. Ce n'est pas la première fois que cette image, archétype de la peinture occidentale, est reprise, détournée ou parodiée.

Le 26 juillet, du haut du premier étage de la tour Eiffel, Céline Dion prononçait les dernières paroles de *l'Hymne à l'amour* d'Édith Piaf : « *Dieu réunit ceux qui s'aiment* », à l'issue d'une cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques chargée de messages, retransmise en mondovision. La scène émeut le monde entier. Mais c'est une autre scène qui, dans les cercles chrétiens, a échauffé les esprits. Quelques minutes plus tôt, sur la passerelle Debilly, à proximité de la tour Eiffel : un banquet auquel sont attablées des drags-queens autour de la DJ Barbara Butch, icône lesbienne, couronnée d'une sorte d'auréole étoilée. L'image, quoique fugace, évoque furieusement *la Cène* de Léonard de Vinci. Quelques secondes plus tard, un Bacchus presque entièrement nu interprété par le chanteur Philippe Katerine s'invite à la fête, surgi de sous une cloche.

### La polémique s'enflamme

Sur les réseaux sociaux, en France et à l'étranger, la polémique s'enflamme. Le lendemain, la Conférence des évêques publie un communiqué regrettant « *des scènes de dérision et de moquerie du christianisme* ». Les évêques

n'occultent certes pas les « *merveilleux moments de beauté, d'allégresse, riches en émotions et universellement salués* » qui ont aussi émaillé la cérémonie, mais le scandale est lancé, ou relancé.

« *Nous pensons à tous les chrétiens de tous les continents qui ont été blessés par l'outrance et la provocation de certaines scènes* », ajoute le communiqué. Certains évêques, aux États-Unis, au Moyen-Orient ou en France, appellent à une « *démarche de réparation* ». Le tollé est tel que le Comité international olympique s'est excusé, suivi de Philippe Katerine, qui, sur CNN, a invoqué « *le pardon si j'ai offensé, et les chrétiens du monde me l'accorderont, j'en suis sûr* », ajoutant que c'est « *ce qu'il y a de beau dans la religion chrétienne* ».

Était-ce vraiment une reprise de la Cène ? Le metteur en scène Thomas Jolly a semé le doute en affirmant sur BFM TV que « *ce n'est pas (s)on inspiration* », évoquant plutôt une référence à « *une fête païenne reliée aux dieux de l'Olympe* ». Démenti presque aussitôt par plusieurs acteurs et cadres de la cérémonie. De fait, un tableau du *Festin des Dieux* de Jan Harmensz van Bijlert (1620) représentant un

satyre dansant devant un banquet auquel est attablé un Apollon christique semble se rapprocher de l'intention de Thomas Jolly. Conservé au musée Magnin de Dijon, il reprend néanmoins clairement l'iconographie de la Cène, probablement celle de Vinci.

### Un archétype de la peinture occidentale

Dans cette forêt touffue de symboles, une chose est certaine : que la référence à la Cène soit volontaire ou involontaire, dans l'esprit du metteur en scène ou seulement dans celui du spectateur, il est difficile de passer à côté. « *Très tôt, cette Cène est devenue un archétype de la peinture occidentale*, indique Isabelle Saint-Martin, directrice d'études à l'École pratique des hautes études, spécialiste des relations entre le christianisme et les arts visuels à l'époque contemporaine. *De par sa composition, mais aussi par la renommée de son auteur, l'œuvre devient célébrité et elle est abondamment reprise dans la culture contemporaine.* »

Peinte entre 1495 et 1498 pour le réfectoire du couvent dominicain de Santa Maria delle Grazie à Milan, « *l'œuvre est une peinture murale très fragile qui s'abîme vite*, explique Isabelle Saint-Martin. *Des copies sont donc réalisées dès les années 1500* ». Ironie de l'histoire, les frères finissent même par percer une porte à l'emplacement des pieds du Christ en 1652. D'abord répliquée à l'identique, l'œuvre inspire des artistes contemporains de Vinci ou de la génération suivante, qui y ajoutent des éléments qui leur sont propres, décalant des perspectives. Comme le *Cenacolo di Andrea del Sarto* dans le réfectoire du couvent San Salvi à Florence, peinte entre 1511 et 1527. En 1955, Dali propose sa version, intitulé *le Sacrement de la Cène*, conservé à la National Gallery of Art de Washington. On y voit les apôtres tête baissée, en prière, habillés de blanc, autour d'un Christ majestueux.

### Des détournements qui ne datent pas d'hier

Certains artistes vont plus loin, proposant un détournement de l'œuvre, lui faisant porter un message différent de l'intention de départ. C'est là qu'éclatent souvent des scandales. Isabelle Saint-Martin signale ainsi une « *Scène révolutionnaire* », publiée en 1832 dans le bien nommé journal *La Caricature*, présentant une Marianne dénudée au bonnet phrygien à la place du Christ. « *L'allusion religieuse fait réagir, tant elle joue sur un double registre : celui de la provocation et celui du déjà-vu, qui lui assure, dans un univers saturé de messages visuels, une efficacité accrue* », explicite-t-elle.

En 1961, le cinéaste Bunuel recompose la Cène dans *Viridiana*, palme d'or à Cannes. « *Détournée d'un avenir de moniale, Viridiana décide de dédier sa vie aux nécessiteux, lesquels en profiteront pour tenter de renverser l'ordre social, profitant de l'absence des privilégiés pour s'adonner à une orgie dionysiaque, durant laquelle Don Luis donnera sa propre, et scandaleuse, interprétation de la Cène* », écrit Christophe Stener dans un article tiré de son livre *Iconographie antisémite de la vue de Judas Iscariote*. Une preuve de plus que le rapprochement entre Cène et banquet dionysiaque de la cérémonie d'ouverture (supposé ou réel) ne date pas de Thomas Jolly et Philippe Katerine.

Parmi les détournements célèbres, on peut citer Andy Warhol et ses *Sixty Last Suppers*, en 1986. Ou encore les photographies de Renée Cox (*Yo Mama's Last Supper*). Dans la culture populaire, les artistes ne se privent pas non plus, procédant plus par citation que par détournement, comme dans *Astérix* ou *les Simpsons*.

### Même la pub s'en mêle

La Cène de Vinci inspire aussi la publicité, provoquant à son tour de vives polémiques. En 2005, la marque de prêt-à-porter Giraud en propose une version féminine et sensuelle. La Conférence des évêques de France attaque en justice. Le tribunal des référés de Paris juge que l'affiche constitue « *un acte d'intrusion agressive et gratuite dans le tréfonds des croyances intimes* », mais la décision, confirmée en appel, est cassée par la Cour de cassation l'année suivante pour atteinte à la liberté d'expression. Au-delà de la question artistique se pose ici la question de la marchandisation, qui semble particulièrement émouvoir les évêques à ce moment-là.

À rebours, le pasteur Jérôme Cottin, spécialiste des images dans le christianisme, défend dans la revue *Médium* « *une double liberté* » : « *la liberté des créateurs d'utiliser une symbolique qui est autant culturelle que religieuse, et qui peut même, à l'occasion, rappeler et populariser une symbolique chrétienne largement oubliée par un public déchristianisé. Mais aussi liberté pour les Églises de réagir quand ils se sentent ridiculisés ou agressés. Non en interdisant ou censurant, mais en interprétant l'interprétation* ».

### L'inconscient collectif

Comment expliquer que cette œuvre ait tant marqué l'inconscient collectif ? D'abord, parce que l'œuvre de Vinci, avant de devenir un archétype, s'inscrit dans le contexte d'un imaginaire occidental façonné par la reproduction récurrente des motifs chrétiens. « *Quand Léonard de Vinci peint la Cène, il donne son interprétation d'une iconographie qui lui préexiste depuis des siècles* », indique Giulia Puma, historienne de la peinture, spécialiste de l'Italie médiévale. Ces images s'inscrivent dans un jeu subtil entre « *sérialité et inventivité* » (montré par l'historien Jérôme Baschet). « *Elles sont sérielles, parce que des images comme la Cène ou encore la Crucifixion ont été représentées un nombre incalculable de fois*, explique Giulia Puma. *Les peintres méditaient les exemples des générations antérieures de peintres en reprenant souvent les éléments essentiels de la composition, faisant en sorte que la scène soit reconnaissable.* » Mais elles sont aussi inventives parce qu'elles ne sont jamais identiques. « *Dans certains détails, le peintre va exprimer son interprétation du thème chrétien représenté* », ajoute l'historienne.

Mais l'œuvre de Vinci a manifestement quelque chose de plus que les autres. C'est parce qu'elle est « *un chef-d'œuvre de maîtrise picturale* », estime Giulia Puma. « *La figure du Christ constitue l'axe central de la composition, les apôtres sont répartis de manière régulière de part et d'autre, les choix chromatiques, la construction géométrique de l'espace et de la table, tous ces éléments expliquent l'effet d'harmonie que la fresque produit depuis des siècles sur ses*

spectateurs. Elle devient ainsi un modèle esthétique propice à la copie. »

### Une lecture profane et religieuse dès l'origine

Au fil des copies et des reprises, la dimension religieuse de l'œuvre s'est-elle atténuée avec le temps ? « Dès ses origines, elle fut l'objet d'une double lecture : profane et religieuse, culturelle et spirituelle », écrit Jérôme Cottin. « Une lecture non confessionnelle de cette œuvre n'est donc pas simplement due à la sécularisation, poursuit-il. Le génie de Léonard fut de faire à la fois une grande œuvre spirituelle, proposant une synthèse des différents récits bibliques sur le dernier repas de Jésus avec ses disciples, et une grande œuvre culturelle, en imaginant, à la fin du Quattrocento, une alternative personnelle et originale aux théories d'Alberti sur la perspective. »

Il est donc normal d'en faire des lectures contradictoires. « Elle symbolisera pour certains la mémoire historique d'un événement fondateur et sa continuité dans le geste liturgique, écrit le pasteur. Pour d'autres au contraire, la Cène est l'expression de l'émancipation de l'art de la gangue religieuse qui le tenait enfermé depuis tant de siècles. »

« Il y a une imbrication du cultuel et du culturel, constate Isabelle Saint-Martin, ce qui explique que chaque camp, ceux qui s'offusquent comme ceux qui ne voient pas le mal,

s'estime dans son droit. Même si on est loin de la parodie d'une messe [lors de la cérémonie d'ouverture, ndr], pour certains l'ambiguïté demeure. »

### L'irrévérence française

À cette ambiguïté intrinsèque d'une œuvre imprimée dans les imaginaires depuis des siècles se superpose le mélange de références pensé par Thomas Jolly pour l'ouverture des JO, voulue comme une ode à la diversité et aux valeurs de la République. Elle arrive après d'autres « tableaux » qui ont pu choquer certains croyants, même s'ils ne touchent pas directement au religieux, comme l'évocation burlesque d'une Marie-Antoinette décapitée à la Conciergerie, ou la présentation d'un « ménage à trois ».

Entre un christianisme effacé mais présent en fonds culturel, un héritage républicain et révolutionnaire surinvesti et des touches de paganisme, tous les ingrédients sont là pour enflammer les esprits les plus religieux. L'affaire aura tout de même occulté les nombreux chrétiens hexagonaux qui n'y ont pas trouvé motif de condamnation, mais qui se sont retrouvés dans une forme d'irrévérence, somme toute très française. Ce qui est peut-être là aussi la limite de l'exercice, pour une cérémonie qui se voulait universelle.

© La Vie - 2024

---

## ENTRETIEN

### MARIE BALMARY : « DIEU N'ATTEND QUE NOTRE IMPERTINENCE »

Psychanalyste, autrice de nombreux essais sur la Bible, Marie Balmary lit, traduit et commente les Écritures depuis près d'un demi-siècle, à la recherche des mots libérateurs. Pour L'Hebdo, elle revient sur cette traversée où le courage rencontre l'émerveillement.

**La Croix** : Depuis de longues décennies, vous lisez la Bible en psychanalyste. Comment a commencé cette traversée des Écritures ?

**Marie Balmary** : Cette traversée ne commence pas par la Bible. Elle commence par un travail sur les fondations de la psychanalyse. À mes débuts, on m'avait dit : ce qui guérit dans la psychanalyse, c'est la prise de conscience. Je m'étais donc embarquée dans une thèse sur la conscience pour laquelle j'ai travaillé sur Freud. Là, j'ai rencontré la question du mal. J'ai découvert que Freud avait compris que les abus sexuels, principalement des incestes, étaient à l'origine des troubles hystériques chez ses patientes, mais qu'il avait ensuite masqué cette découverte. Une telle extension de l'inceste dans les familles de sa clientèle viennoise (y compris dans la sienne) lui a semblé incroyable. Il a alors élaboré sa théorie du complexe d'Œdipe : dans ce retournement, ce ne sont plus les pères qui sont incestueux et indignes, ce sont les enfants qui imaginent selon leur désir inconscient des relations incestueuses.

Je me suis donc trouvée dans un affrontement à un maître qui se trompe, qui n'arrive pas à faire face au mal qu'il découvre. Une faiblesse que je comprends parce que, depuis, j'ai bien vu qu'arriver à dire le mal c'est difficile. Difficile en politique, en psychologie, partout... Dire le mal est toujours difficile pour nous. Ma question est alors devenue : où trouver une parole qui n'a pas peur du mal ? Qu'est-ce qui, devant le mal, peut faire alerte ? C'est la

question du bien et du mal qui m'a embarquée dans les Écritures. Il m'a semblé que l'histoire d'Abraham était vraiment la première à affronter cette énigme.

**La Croix** : Cette lecture de la Bible, vous la menez avec des amis. Vous vous réunissez toutes les semaines depuis 1987. Comment ce groupe s'est-il constitué ?

**Marie Balmary** : J'ai eu la chance de rencontrer des gens qui m'ont invitée à chercher avec eux. Ça a commencé avec mes voisines. Souvent, je me dis que je devrais vraiment faire la fête des voisins, parce que je leur dois beaucoup. Cela correspond assez bien à l'esprit de l'Évangile : chercher non pas avec « les sages et les savants », mais les voisins, ceux qui se posent des questions très simples donc très difficiles, les questions des enfants, celles qui concernent la vie et la mort... Plus tard, j'ai rencontré ce groupe réunissant des lecteurs de Bible, nous nous sommes formés, certains ont appris l'hébreu, le grec. Il y a beaucoup de choses que je n'aurais pas faites dans ma vie si je ne m'étais pas laissée entraîner par d'autres.

**La Croix** : Dans ce long voyage biblique, ponctué par vos nombreux livres, y a-t-il eu de grands moments de découverte ?

**Marie Balmary** : Il y a eu beaucoup de moments d'étonnement, d'émerveillement. Je ne sais pas ce que les gens ont ressenti quand ils ont trouvé des diamants ou du pétrole, mais nous, nous avons vécu de vrais moments de

joie devant les textes ! Je me souviens de notre lecture du Livre de la Genèse quand nous avons découvert qu'Abraham n'avait pas compris ce que Dieu lui avait demandé. En étudiant mot après mot ce passage en hébreu, nous avons remarqué que Dieu n'exige pas d'Abraham le sacrifice de son fils (seulement de « l'élever en élévation »), mais qu'il se laisse prendre à l'imaginaire d'Abraham : Il accepte qu'Abraham transfère sur Lui le faux Dieu auquel sa culture était sans doute asservie. De là naît une relation nouvelle qui sort Abraham du sacrifice. Elle le tire de l'aliénation maximale, celle qui pourrait exiger qu'un père tue son fils pour honorer un Dieu. C'est quand même une des choses les pires qu'un Dieu puisse demander ! Abraham, en trois jours, va sortir du piège de l'idolâtrie. Il y a là un renversement entre servir la religion et que la religion nous serve. Découvrir cela a été un moment merveilleux.

*La Croix* : Dans votre dernier livre "Ce lieu en nous que nous ne connaissons pas", vous abordez le Nouveau Testament. Pourquoi y êtes-vous venue si tardivement ?

*Marie Balmory* : Notre groupe n'a pas lu le Nouveau Testament pendant très longtemps. Nous avions le sentiment – je vais dire les choses un peu brusquement – que si nous ne devenions pas juifs d'abord, des lecteurs juifs, des écoutants juifs, nous reviendrions à un Nouveau Testament connu dont nous étions tous plus ou moins sortis avec dégoût. L'Évangile qu'on nous avait prêché sur un mode catéchétique ne nous intéressait plus. En lisant la Genèse ou l'Exode, nous nous sentions beaucoup plus près de la vie humaine. Nous avons mis très longtemps à nous sentir prêts à revenir au Nouveau Testament. Je crois que nous avons peur d'être déçus, peur que ce texte ne tienne pas le coup comme Abraham, Moïse ou Job avaient tenu le coup.

*La Croix* : En quoi consistait cette lecture des Évangiles qui vous en avait dégoûté ?

*Marie Balmory* : C'était normatif, moralisateur, infantilisant, culpabilisant. Arrivée là-dedans, la psychanalyse fichait en l'air le jeu de quilles facilement. Il y avait de quoi faire un carton ! (Sourire.) C'était très « sermon du dimanche », étrié. Tellement petit. Juste avant notre entretien, je suis allée me promener à Saint-Germain-des-Prés et je me suis fait cette réflexion évidente qu'une église, c'est grand. C'est fait pour se sentir grand. L'Évangile n'est pas là pour être aplati par des professeurs de morale.

*La Croix* : Qu'est-ce qui vous a reconduite aux Évangiles malgré tout ?

*Marie Balmory* : Il y a un moment où nous avons osé nous avouer ce que nous sentions. Je le formule aujourd'hui ainsi : « Ça ne peut pas être aussi bête ». Ce n'est pas possible qu'un truc aussi important, qui coupe l'histoire de l'humanité en deux, dessinant un avant et un après, soit aussi bête que ce qu'on nous avait parfois présenté. Nous avons eu l'intuition qu'il contenait quelque chose sans proportion avec ce que l'on raconte que ça raconte. Mais nous n'y avons plongé qu'une fois devenus assez grands pour ne pas nous faire avoir par le « Dieu grand œil », ce grand comptable qui scrute les fautes...

*La Croix* : Votre lecture des Évangiles est traversée par la quête d'une libération qui culmine dans le fait de se reconnaître fils et filles de Dieu...

*Marie Balmory* : Il y a en effet la poursuite de tout ce qui est libérateur, mais la question va plus loin avec Jésus. Cela tient en peu de mots : « Passer de ce monde à (son) Père ». Cette affaire-là, c'est un autre exode. Cela a aussi à voir avec une libération. Atteindre le Royaume, cela fait signe vers l'au-delà du monde, l'au-delà de la condition de mortel. On en a moins entendu parler dans les églises, probablement parce qu'il y avait eu la critique de la religion comme « opium du peuple ». C'est pourtant une dimension essentielle de l'humain, celle que je retrouve au Musée du Prado à Madrid ou dans les œuvres de Bach.... Ces œuvres pleines d'une vie vivante, qui célèbrent l'homme, la femme, l'enfant comme emplis de gloire, comme infiniment précieux.

Cette libération, ce salut, c'est une traversée de notre condition mortelle et non le rabaissement que j'ai expérimenté dans les discours religieux de mon enfance. Quand j'étais petite, le mercredi des Cendres était une épreuve pour moi. C'est une liturgie qui me crispait à l'intérieur. Je ne comprenais pas à quoi cela servait de nous marquer de cendres en nous disant : « Tu es poussière et tu retourneras poussière ». Je sentais que cela me faisait mal. C'était humiliant. C'était mortifère. Comment pouvait-on faire une chose pareille, sauf à vouloir garder une emprise sur les gens, en sous-entendant : « Vous êtes des mortels et moi je vais vous indiquer le chemin du ciel, si vous êtes bien gentils et si vous faites les sacrifices nécessaires ».

Je ne sais pas comment faisaient les autres chrétiens pour résister à cela. Peut-être qu'ils se disaient qu'il fallait en passer par là, que Dieu est tout-puissant et que nous ne sommes pas grand-chose. Il faut reconnaître que là, être clinicien sert. Car on voit les conséquences de ce discours pervers sur les personnes. Après, il faut les aider à en sortir, mais il y a des dommages collatéraux. Souvent, pour ne plus être dans l'humiliation et la souffrance, ces croyants vont être obligés d'abandonner leurs appartenances symboliques, comme disait Lacan, leurs croyances religieuses avec ce qu'elles contenaient aussi de vital... Mais si on avait lu la Genèse, on saurait que l'histoire de la poussière ce n'est pas rien, qu'il s'agit non pas d'accepter de n'être que poussière mais d'en sortir...

*La Croix* : Y a-t-il un moment où vous vous êtes sentie « fille de Dieu » ? Est-ce que l'on accède à cette conscience une fois pour toutes ?

*Marie Balmory* : C'est une question très riche, ma réponse, elle, cherche... (Silence.) Je suis un enfant de la Seconde Guerre mondiale en ce sens que j'ai été élevée par des gens qui l'ont vécue. J'ai grandi dans le souvenir des résistants, dans le récit des résistants : mon père, mon oncle prêtre... et j'ai vu la verticale à l'intérieur d'eux, le refus de l'indignité, que ce soit la sienne ou celle des autres. Il y a des moments où j'ai vu fonctionner cette force à l'intérieur de moi et été heureuse de la reconnaître. Ce refus d'être esclave. Cela a à voir avec la dignité de fils et fille divins. En ce sens, je pourrais dire que je me suis sentie fille de Dieu depuis que j'ai trois ans. Seulement le chemin est long ensuite...

Si maintenant je considère les Écritures, oui, elles peuvent servir de révélateur à cette dignité. La religion sert à cela, à confirmer la dignité humaine. À n'avoir pas peur de risquer sa vie, parce qu'il y a quelque chose de plus précieux que simplement la vie physique en ce monde. Il y a aussi un versant mystique dans votre question qui me renvoie à des textes de Thérèse d'Avila où on la voit qui traite d'égal à égal avec Dieu. Elle fait remarquer qu'il n'y a pas un roi qui supporterait qu'on lui réponde ainsi, mais que son Seigneur la laisse faire. Il y a là une sorte d'impertinence que j'ai aussi trouvée dans le judaïsme. Une divine impertinence de l'homme, devant un Dieu qui n'attend que cela.

Je me suis sentie fille de Dieu à chaque fois que j'ai pu comprendre que Dieu n'attendait que cette impertinence, cette réponse libre de l'homme. Le désir d'un maître, c'est que le serviteur obéisse. Le désir d'un père, c'est que l'enfant advienne, non pas serviteur mais fils. Libre de lui. À chaque fois que j'ai rencontré quelqu'un qui se tenait debout devant Dieu, j'ai compris à la joie qui venait que c'était la bonne route.

En même temps, le passage est étroit car il n'est pas question non plus de dire qu'il est interdit d'interdire. J'ai appris l'importance de la loi avec le judaïsme. Il n'y a pas la loi dans l'Ancien Testament ni l'amour dans le Nouveau, parce que l'amour sans la loi c'est épouvantable. Si les chrétiens croient qu'ils peuvent se passer du Sināi, ils peuvent faire des hérésies qui rendent fous et méchants. Sans la loi on ne peut pas grandir. Elle est ce qui permet à chacun d'exister.

*La Croix* : *Ce qui frappe dans votre commentaire des Évangiles, c'est la complexité de l'accès à cette liberté. Pourquoi est-ce si facile de travestir Dieu en le faisant jouer contre l'homme ? Pourquoi l'usage pervers de la religion fonctionne-t-il si bien et nous laisse-t-il si démunis ?*

*Marie Balmory* : Cette question, il faut la poser à Dieu, pas à moi. Je me la pose en même temps que vous. Je n'ai pas la réponse. J'ai souvent eu cette impression que Dieu a fait trop difficile. C'est juste trop difficile. (*Silence.*) Depuis la Genèse, c'est trop difficile de déjouer la séduction du serpent : « *Vous serez comme des dieux* ». Être comme des dieux plutôt qu'être fils de Dieu... On se fait prendre à cela. Je trouve que Dieu a trop confiance en nous. C'est là que les religions révélées viennent nous aider, avec des paroles et des témoignages. Évidemment, si elles s'en servent pour asservir, c'est la source alors qui est pervertie...

C'est un long chemin de parvenir à se croire digne du don de Dieu. Je pense à la parabole des talents. Ce qui est frappant dans cette histoire, c'est qu'ils sont deux – sur trois – à faire confiance à cette dignité et à vraiment recevoir le don qui leur est fait. On ne dit pas s'il s'agit de deux amis... Peut-être bien... Cela me fait penser à notre groupe biblique bien sûr (*Sourire.*)

*La Croix* : *Dans votre livre, vous proposez une très belle lecture de la Cène en mettant en lumière l'importance de la relation. Le vrai sacré de la foi chrétienne, c'est la relation ?*

*Marie Balmory* : Oui, dans la Cène, cela commence par la fraction du pain. Un objet brisé (de la nourriture), donné et reçu, rend visible une réalité invisible, une alliance entre des sujets. Cette scène finale rappelle que toute vie, tout ego,

s'il vit vraiment, seront fracturés. Si on l'admet, c'est sûr que le narcissisme en prend un coup ! Mais il s'agit justement de passer de l'ego au sujet, un sujet en relation, une alliance de sujets, ce « *Royaume* » dont parle Jésus, ce mystérieux autre corps. Avec ce geste de la fraction du pain, Jésus pose un geste très anti-idolâtrique. Aujourd'hui, on garde parfois l'hostie intacte et on la met dans un ostensor... Je m'interroge : pourquoi refuser la fracture ? Mais, vous savez, je ne méprise pas les passages par l'idolâtrie. Si on veut que la religion soit pure de toute idolâtrie, on se trompe. Le récit de l'Exode en est plein. Dans les pratiques idolâtriques, il demeure une attente, une recherche. Tant qu'on ne tue pas au nom de cela et qu'on y fait juste étape...

*La Croix* : *Vous avancez en âge. Qu'est-ce que ce moment apporte à votre chemin vers le Royaume ?*

*Marie Balmory* : C'est une question que j'aime parce qu'on n'a pas beaucoup l'occasion de parler de l'âge. On ne vous demande pas souvent : qu'est-ce que cela vous fait de devenir vieille ? Ma réponse, je tiens à le préciser, est une réponse de femme âgée en bonne santé, mais on se dit souvent entre personnes du même âge : « *Quelle liberté, quelle liberté d'être soi !* » Ne serait-ce que celle de parler à n'importe qui dans la rue, dans le métro... En plus, les cheveux blancs, c'est le passeport qui vous rend non dangereux pour l'autre. On vous dit : « *Voulez-vous vous asseoir ?* »

Ce livre est le témoignage de cette liberté. Il faut la liberté que donne l'âge pour se promener dans l'impressionnant corpus des Évangiles comme chez soi. À 84 ans, on n'a plus rien à prouver, on se libère. On ne cherche plus trop à être correcte, ni comme les autres attendent, ni conforme à la société. On se délisse des faux pactes, ceux qui vous asservissent à une image. C'est comme dans *Les Visiteurs du soir*, le diable vient chercher l'âme d'Anne, l'héroïne, puisqu'elle l'a vendue par amour. Elle refuse, et le diable indigné lui dit : « *Mais tu avais signé !* » et elle répond simplement : « *J'ai menti !* » J'adore cette réplique. « *J'ai menti !* » J'ai l'impression que tous les faux pactes que j'ai pu faire, comme tout le monde, je peux les récuser en disant : « *J'ai menti !* », au sens où ce n'est plus cela qui m'importe. Ne venez pas me chercher à cet endroit-là, je n'y suis plus.

*La Croix* : *Il faut une vie pour faire la vérité en soi ?*

*Marie Balmory* : Oui. D'autant plus qu'on se croit dans une culture qui va vite. Dans d'autres cultures, peut-être plus pauvres que la nôtre, on ne met pas 84 ans pour être soi-même. Nous, on est alourdi par nos richesses, par des tas de choses qui nous freinent. Ailleurs, peut-être, on devient plus vite adulte, plus vite vieux, plus vite sage. Cette sagesse de l'âge n'est pas lourde. C'est une sagesse assez impertinente. Assez « *vieille dame indigne* ». Ou, finalement, enfant, celui qui trouve l'entrée du Royaume.

---

**Ses coups de cœur**

**Saint-Jacut-de-la-Mer**

« La mer pour moi, ce sont les vacances d'enfance, mais aussi plus profondément, la Genèse devant nous : la mer et le ciel ensemble, deux infinis de la création. »

### La Bible

« Ceci est le texte du Notre Père en interlinéaire (édition en grec et français superposés mot à mot, NDLR). On voit bien qu'il s'agit non pas de "Notre Père", mais de "Père de nous". Découvrir que des textes aussi précieux que les Écritures pouvaient avoir été déformés par des traductions m'a fortement engagée dans ce voyage, ce combat. »

### La musique

« La musique est une joie continue de ma vie. En écouter, mais aussi en faire : d'abord le piano puis le chant, et particulièrement le chant choral. Chanter ensemble à plusieurs voix, dans la splendeur des rencontres de nos différences. »

© La Croix - 2024

---

## ÉTHIQUE

### AFFAIRE ABBE PIERRE : « ON A LAISSE SA FABRIQUER UNE IDOLE, PLUTOT QUE RENDRE JUSTICE »

Pour Patrick Goujon, les révélations concernant les agressions sexuelles qu'aurait commises l'abbé Pierre sur de nombreuses femmes illustrent le danger pour l'Église de laisser des idoles émerger en son sein. Elles interrogent aussi notre vision de la sainteté comme perfection.

---

« Quel malheur pour vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous ! » (Luc 6,26)

Le Dieu de l'abbé Pierre nous avait semblé incarner la justice du Royaume. Non seulement, l'abbé s'occupait des pauvres, mais il avait renversé l'ordre de la charité. Il ne donnait pas les richesses en trop que l'Église possède. Il ne faisait pas la charité. Il partageait la vie des pauvres et les élevait par le travail à la dignité. L'œuvre d'Emmaüs continuera de donner un aperçu de la justice que le Messie est venu proclamer. On le souhaite ardemment. Mais cette justice n'a cessé d'être bafouée par un homme et par l'institution qui masqua la réalité.

Après le rapport rendu la semaine passée, une tribune rédigée par des spécialistes des violences dans l'Église, a donné quelques éléments nouveaux, bien documentés dans *Le Monde*. On avait envoyé en traitement psychiatrique Henri Grouès, de son vrai nom, à la fin des années 1950 pour ses compulsions, cause d'agressions sexuelles à répétition. Des membres de l'épiscopat étaient au courant aussi bien que le mouvement Emmaüs.

### Fabriquer une idole

On a donc préféré laisser se fabriquer une idole, plutôt que faire la vérité et rendre justice. Certes, l'époque n'était guère à la protection des femmes, mais ce dont Henri Grouès se rendait coupable, au vu et au su de ses responsables, était déjà bel et bien condamné et par les Écritures (« *tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain* »), et par le droit canonique, et par le Code pénal. On préféra se laisser répandre l'image d'un homme qui était bon pour le peuple (n'avait-il pas été résistant ?) et surtout pour les plus pauvres d'entre eux. De loin, il avait tout l'air d'un saint !

Dans les années 50, l'Église montrait à la France qu'elle œuvrait à part entière avec la Nation jusque dans ses institutions républicaines. Dans les années 80, le bon abbé adoucissait les traits d'un nouveau rigorisme moral catholique qui s'abattait sur la France et l'Église en général. Argument cynique, dira-t-on ? On en lit de semblables dans les Évangiles de la part des autorités religieuses. « *Vous n'y comprenez rien ; vous ne voyez pas quel est votre intérêt : il vaut mieux qu'un seul homme meure, et que l'ensemble de la nation ne périsse pas* »...

Ici, la logique s'est retournée. Vous ne voyez pas l'intérêt ? Il vaut mieux sacrifier quelques victimes et maintenir notre idole pour que l'image de l'Église nous soit favorable grâce à ce petit frère universel. Machisme et cléricalisme n'ont pas de peine à se donner la main. Qu'est-ce que voler un baiser et tâter des seins au regard de la Vérité à sauver en ces temps de péril ?

### Les confidences de l'Abbé

Quelle image de la sainteté nous faisons-nous donc pour nous être laissés prendre ? Il y avait bien eu les confidences de l'abbé sur sa difficile chasteté, à la fin de sa vie. Il aurait vécu une relation amoureuse, consentie – comme l'on dit. Cela le rendait d'autant plus aimable ; « *le pauvre homme* », si seulement on donnait aux prêtres la permission de se marier. Vous voyez, l'Église est bonne mère, elle n'a pas chassé son fils à la chair un peu faible...

Il était l'image même du bon religieux. Roland Barthes dans ses *Mythologies*, en 1957, en avait repéré les traits : barbe franciscaine, canne du pèlerin, cape de l'ouvrier ou du soldat. Ses coups de gueule médiatiques lui donnaient un air de prophète, tout en lui gardant une allure suffisamment débonnaire pour ne pas inquiéter les autorités par un ton révolutionnaire. Dans les mêmes années, Jacques Gaillot connut un autre sort, non pour des faits pénalement répréhensibles mais pour ses opinions. L'abbé Pierre, lui, apparaissait sur les écrans de télévision comme venu d'un autre âge. Il paraissait avoir dialogué avec François d'Assise. Il était habillé d'éternité.

### Faire la différence

Sa radicalité garantissait à nos yeux son authenticité. Avec l'âge, devenu frêle, il formait la paire avec S<sup>r</sup> Emmanuelle. Avec leur franc-parler, leur humour espiègle, mais un peu naïf, l'un et l'autre tempéraient les rigueurs des nouveaux visages officiels de l'Église des années 1980 et suivantes. L'un et l'autre étaient d'abord des virtuoses du bon Dieu. Vivre sur les poubelles du Caire ou de la collecte de fripes n'est pas à la portée de tous, mais, combien d'humanitaires en font autant. L'abbé avait rejoint au fond la génération des Resto du Cœur. Bon nombre de non-croyants pouvaient se réjouir avec les

fidèles chrétiens d'un tel visage qui rendait crédible l'appel à l'amour du prochain.

Mais alors, comment savoir ? Comment faire la différence ? Deux remarques s'imposent. Tout d'abord, ne présupposons pas que le mal l'emporte. Si la révélation successive de scandales les rend difficilement fiables aux yeux de certains prêtres et religieux – et on peut le comprendre, ce serait céder à la tentation du jugement hâtif et injuste. Le remède ici est simple : il suffit que les institutions d'Église ne cachent plus ceux, et celles, qui commettent des actes répréhensibles par la loi.

### Les saints, héros parfaits ?

Le second élément relève de notre responsabilité à tous. Les saints ne sont pas des héros parfaits, à considérer, de leur

vivant, à l'égal de Dieu. Il nous faut résister à la tentation d'idéaliser celles et ceux qui font le bien. Comme s'ils devenaient des exceptions, et échapper aux combats que tous nous menons. La sainteté nous révèle comment, avec nos résistances et le mal qui nous traverse tous, Dieu travaille avec nous pour faire germer sur terre justice et vérité.

Au Journal télé, la semaine passée, un homme, que l'abbé Pierre avait tiré de la misère déclarait : « *On l'avait pris pour un Dieu, on tombe un peu de haut* ». Quelle justesse dans ses propos qui ne nie pas le bien qui fut apporté, mais l'illusion dans laquelle on est tombé. Malheur à ceux qui l'ont entretenue ! Moïse qui défend la loi est aussi celui qui dénonce les idoles, car elles détournent les croyants du Dieu qui se fait si proche.

© La Croix - 2024

---

## LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 4 AOUT 2024 – 18<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

---

### Lecture du livre de l'Exode (Ex 16, 2-4.12-15)

En ces jours-là, dans le désert, toute la communauté des fils d'Israël récriminait contre Moïse et son frère Aaron. Les fils d'Israël leur dirent : « Ah ! Il aurait mieux valu mourir de la main du Seigneur, au pays d'Égypte, quand nous étions assis près des marmites de viande, quand nous mangions du pain à satiété ! Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour faire mourir de faim tout ce peuple assemblé ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Voici que, du ciel, je vais faire pleuvoir du pain pour vous. Le peuple sortira pour recueillir chaque jour sa ration quotidienne, et ainsi je vais le mettre à l'épreuve : je verrai s'il marchera, ou non, selon ma loi. J'ai entendu les récriminations des fils d'Israël. Tu leur diras : 'Au coucher du soleil, vous mangerez de la viande et, le lendemain matin, vous aurez du pain à satiété. Alors vous saurez que moi, le Seigneur, je suis votre Dieu.' » Le soir même, surgit un vol de cailles qui recouvrirent le camp ; et, le lendemain matin, il y avait une couche de rosée autour du camp. Lorsque la couche de rosée s'évapora, il y avait, à la surface du désert, une fine croûte, quelque chose de fin comme du givre, sur le sol. Quand ils virent cela, les fils d'Israël se dirent l'un à l'autre : « Mann hou ? » (ce qui veut dire : Qu'est-ce que c'est ?), car ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : « C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger. » – Parole du Seigneur.

### Psaume 77 (78), 3.4ac, 23-24, 25.52a.54a

Nous avons entendu et nous savons  
ce que nos pères nous ont raconté :  
et nous le redirons à l'âge qui vient,  
les titres de gloire du Seigneur.

Il commande aux nuées là-haut,  
il ouvre les écluses du ciel :  
pour les nourrir il fait pleuvoir la manne,  
il leur donne le froment du ciel.

Chacun se nourrit du pain des Forts,  
il les pourvoit de vivres à satiété.  
Tel un berger, il conduit son peuple.  
Il le fait entrer dans son domaine sacré.

### Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens (Ep 4, 17.20-24)

Frères, je vous le dis, j'en témoigne dans le Seigneur : vous ne devez plus vous conduire comme les païens qui se laissent guider par le néant de leur pensée. Mais vous, ce n'est pas ainsi que l'on vous a appris à connaître le Christ, si du moins l'annonce et l'enseignement que vous avez reçus à son sujet s'accordent à la vérité qui est en Jésus. Il s'agit de vous défaire de votre conduite d'autrefois, c'est-à-dire de l'homme ancien corrompu par les convoitises qui l'entraînent dans l'erreur. Laissez-vous renouveler par la transformation spirituelle de votre pensée. Revêtez-vous de l'homme nouveau, créé, selon Dieu, dans la justice et la sainteté conformes à la vérité. – Parole du Seigneur.

### Alléluia. (Mt 4, 4b)

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 6, 24-35)

En ce temps-là, quand la foule vit que Jésus n'était pas là, ni ses disciples, les gens montèrent dans les barques et se dirigèrent vers Capharnaüm à la recherche de Jésus. L'ayant trouvé sur l'autre rive, ils lui dirent : « Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, lui que Dieu, le Père, a marqué de son sceau. » Ils lui dirent alors : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » Jésus leur répondit : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » Ils lui dirent alors : « Quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions le voir, et te croire ? Quelle œuvre vas-tu faire ? Au désert, nos pères ont mangé la manne ; comme dit l'Écriture : *Il leur a donné à manger le pain venu du ciel*. » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui

descend du ciel et qui donne la vie au monde. » Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là. » Jésus leur répondit : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

---

#### PRIERES UNIVERSELLES

Il est « le pain de Dieu descendu du ciel et qui donne la vie au monde ». Turnons-nous vers le Seigneur Jésus dans une prière ouverte à tous ses frères les hommes.

Pour ton Église ici et travers le monde entier : qu'elle garde vive la faim de ta parole et la soif de la partager à tous, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour tous les responsables des peuples : qu'ils allient leurs efforts pour faire reculer le spectre de la faim, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour tous les affamés de repos, de grand air, de retour à la nature : que ce temps des vacances les renouvelle et les rapproche de toi et des autres, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour tous les affamés de dignité, de respect, de reconnaissance : qu'ils puissent rencontrer des oreilles attentives et des mains fraternelles, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour tous les membres de notre assemblée et pour tous ceux dont la place restera vide à nos côtés : que ta parole soit le pain de notre route et la lumière de nos pas, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

*Seigneur Jésus, nous t'en supplions : Que notre vie et nos actes s'accordent à notre prière pour que nous devenions messagers et témoins de ta Bonne Nouvelle. Toi le « berger » qui « conduis » ton « peuple » vers la joie des siècles des siècles. Amen.*

---

#### COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

---

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

La scène d'ouverture de l'Évangile, dans la liturgie d'aujourd'hui (cf. Jn 6,24-35), nous présente des barques qui se dirigent vers Capharnaüm : la foule va chercher Jésus. On pourrait penser que c'est une très bonne chose, pourtant l'Évangile nous enseigne que chercher Dieu ne suffit pas, il faut aussi se s'interroger sur le motif pour lequel on le cherche. En effet, Jésus affirme : « Vous me cherchez non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé ces pains et que vous avez été rassasiés » (v.26). En effet, les gens avaient assisté au prodige de la multiplication des pains, mais n'avaient pas saisi la signification de ce geste : ils s'étaient arrêtés au miracle extérieur, ils s'étaient arrêtés au pain matériel : seulement là, sans aller au-delà, jusqu'à la signification de cela. Voilà alors une première question que nous pouvons tous nous poser : pourquoi cherchons-nous le Seigneur ? Pourquoi est-ce que je cherche le Seigneur ? Quelles sont les motivations de ma foi, de notre foi ? Nous avons besoin de discerner cela, parce que parmi les nombreuses tentations que nous avons dans la vie, parmi les nombreuses tentations, il y en a une que nous pourrions appeler *tentation idolâtre*. C'est celle qui nous pousse à chercher Dieu pour notre propre usage et consommation, pour résoudre les problèmes, pour avoir, grâce à Lui, ce que nous ne réussissons pas à obtenir par nous-mêmes, par intérêt. Mais de cette manière, la foi reste superficielle et aussi – je me permets le mot – la foi reste « *miraculiste* » : nous cherchons Dieu pour nous nourrir et puis nous l'oublions lorsque nous sommes rassasiés. Au centre de cette foi immature, il n'y a pas Dieu, il y a nos besoins. Je pense à nos intérêts, à beaucoup de choses... Il est juste de présenter nos besoins au cœur de Dieu, mais le Seigneur, qui agit bien au-delà de nos attentes, désire tout d'abord vivre avec nous une relation d'amour. Et le véritable amour est désintéressé, il est gratuit : on n'aime pas pour recevoir une faveur en retour ! Ce serait de l'intérêt ; et très souvent, dans la vie, nous sommes intéressés.

Une deuxième question peut nous aider, celle que la foule pose à Jésus : « *Que devons-nous faire pour faire les œuvres de Dieu ?* » (v.28). C'est comme si les gens, provoqués par Jésus, disaient : « *Comment faire pour purifier notre recherche de Dieu ? Comment passer d'une foi magique, qui ne pense qu'à ses propres besoins, à la foi qui plaît à Dieu ?* » Et Jésus indique la voie : il répond que l'œuvre de Dieu c'est d'accueillir Celui que le Père a envoyé, c'est-à-dire de l'accueillir lui-même, Jésus. Ce n'est pas ajouter des pratiques religieuses ou observer des préceptes particuliers ; c'est accueillir Jésus, c'est l'accueillir dans la vie, c'est vivre *une histoire d'amour avec Jésus*. C'est lui qui purifiera notre foi. Tout seuls, nous ne sommes pas en mesure de le faire. Mais le Seigneur désire une relation d'amour avec nous : avant les choses que nous recevons et que nous faisons, il y faut l'aimer. Il y a une relation avec Lui qui dépasse les logiques de l'intérêt et du calcul.

Cela vaut à l'égard de Dieu, mais cela vaut aussi dans nos relations humaines et sociales : lorsque nous recherchons avant tout la satisfaction de nos besoins, nous risquons d'utiliser les personnes et d'instrumentaliser les situations pour nos fins. Combien de fois avons-nous entendu d'une personne : « *Mais celle-ci utilise les personnes et puis elle les oublie* ». Utiliser les personnes pour notre propre profit : ce n'est pas beau. Et une société qui place au centre les intérêts plutôt que les personnes est une société qui n'engendre pas la vie. Voilà l'invitation de l'Évangile : plutôt que de nous préoccuper uniquement du pain matériel qui nous nourrit, accueillons Jésus comme pain de vie et, à partir de notre amitié avec Lui, apprenons à nous aimer les uns les autres. Avec gratuité et sans calculs. Un amour gratuit et sans calculs, sans utiliser les gens, avec gratuité, avec générosité, avec magnanimité.

Prions maintenant la Vierge Marie, Celle qui a vécu la plus belle histoire d'amour avec Dieu, pour qu'Elle nous donne la grâce de nous ouvrir à la rencontre avec son Fils.

© Libreria Editrice Vatican - 2021

**ENTRÉE :**

- 1- Seigneur, en ton Eglise, tes fils naguère dispersés,  
Toi-même les a rassemblés, Seigneur, en ton Eglise.
- 2- Seigneur, en ton Eglise, venus des plaines et des monts,  
C'est un seul Corps que nous formons, Seigneur, en ton Eglise.
- 3- Seigneur, en ton Eglise, un même Corps nous a sauvés,  
Un même Sang nous a lavés, Seigneur, en ton- Eglise.
- 4- Seigneur, en ton Eglise, quand nous mangeons le Pain sacré,  
Fais croître en nous ta Charité, Seigneur, en ton Eglise.

**KYRIE :** *Dédé III - tahitien*

**GLOIRE À DIEU :**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amen.

**PSAUME :**

Dieu nous donné la fleur du froment  
et du rocher l'eau merveilleuse.

**ACCLAMATION :** *Rona T.*

**PROFESSION DE FOI :** *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

E pure katahi matou, io oe e te Fatu e  
A ono mai haka'oha mai, ia matou.

**OFFERTOIRE :**

- R- Je suis venu pour la vie, je suis venu pour la vie  
Je suis venu pour la vie éternelle.
- 1- Je suis le pain vivant, qui me suit n'aura plus jamais faim,  
Qui croit en moi n'a plus soif,  
Celui qui me suit vient de la lumière.
  - 2- Je suis venu du ciel, non pas pour faire ma volonté,  
Quiconque croit dans le Fils,  
Ressuscitera un jour dans la gloire.
  - 3- Venez manger ce pain, venez boire la coupe du vin,  
Qui mangera de ce pain,  
Et boira ce vin, recevra la vie.
  - 4- O Père sois béni, de cacher ce mystère aux puissants,  
De révéler aux petits,  
L'incroyable amour de ton cœur de Père.

**SANCTUS :** *Dédé III - tahitien*

**ANAMNESE :** *Petiot III - français*

**NOTRE PÈRE :** *résumé*

**AGNUS :** *Dédé III - tahitien*

**COMMUNION :** *Orgue*

**ENVOI :**

- 1- Toi qui vins sur terre te manifester,  
Reine du Rosaire à d'humbles bergers.
- R- Ave, Ave, Ave Maria. (*bis*)
- 2- Que nos voix s'élèvent comme à Fatima  
et chantent sans trêves : Ave Maria.

CHANTS

DIMANCHE 4 AOUT 2024 A 5H50 – 18<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

**ENTRÉE : Teiho**

1- Ua ite au te varua maitai e  
No o mai te ra'i mai  
A parahi mai i roto to'u a'au  
Faaineine mai te varua maitai e  
To'u mafatu a parahi mai e ta'u arii.

R- Teie mai nei ta'u pure  
E te atua e, e te Atua e  
Teie mai nei to'u mafatu  
A tama mai a faarii mai.

**KYRIE : wallisien**

**GLOIRE À DIEU :**

R- Alléluia Gloire gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes.

Nous te louons, nous te bénissons,  
Nous t'adorons, nous te glorifions,  
Nous te rendons grâce, pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, roi du ciel Dieu le Père tout-puissant. R/

Seigneur Jésus-Christ, Agneau de Dieu, le Fils du Père  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
Prends pitié de nous ; Reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
Prends pitié de nous. R/

Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, Avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père. R/

**PSAUME :**

Oui Seigneur tu es bon, oui Seigneur tu es ma force  
Oui Seigneur tu es bon alléluia.

**ACCLAMATION :**

Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen (*Amen*)  
Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen.

*H- Acclamons !*

Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen.

*H- Le Seigneur est mon berger !*

Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen.

**PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople**

*Voir page 13.*

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Ua hau to aroha I te teitei  
E te Atua e (*te Atua e*) (*bis*)

A haamanao mai oe (*mai oe*)  
A faarii mai (*faarii mai*), te pure a to nunaa.

**OFFERTOIRE :**

1- Comme Lui savoir dresser la table  
Comme Lui nouer le tablier  
Se lever chaque jour  
Et servir par amour, comme Lui

2- Offrir le pain de sa parole,  
Aux gens qui ont faim de bonheur,  
Être pour eux des signes du royaume,  
Au milieu de notre monde.

3- Offrir le pain de sa présence,  
Aux gens qui ont faim d'être aimés  
Être pour eux des signes d'espérance,  
Au milieu de notre monde.

**SANCTUS : français**

**ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, tu es ressuscité  
Et tu reviens encore pour nous sauver seigneur  
Pour nous sauver (*pour nous sauver*).

**NOTRE PÈRE : Jimmy TERIIHOANIA - tahitien**

**AGNUS : Jimmy TERIIHOANIA - latin**

**COMMUNION :**

1- Trouver dans ma vie ta présence  
Tenir une lampe allumée  
Choisir avec Toi la confiance  
Aimer et se savoir aimer

2- Croiser ton regard dans le doute  
Brûler à l'écho de ta voix  
Rester pour le pain de la route  
Savoir reconnaître ton pas

3- Brûler quand le feu devient cendre  
Partir vers celui qui attend  
Choisir de donner sans reprendre  
Fêter le retour d'un enfant

**ENVOI :**

I te ono o te marama  
Ua tono te Atua i te merahi i Nataretā  
I te ho'e paretenia  
Ua pure atu te merahi iana  
  
Iaorana (*iaorana*) e Maria e (*e Maria e*)  
Ua i'oe (*ua i'oe*) te karatia (*te karatia*)  
Tei ia'oe (*tei ia'oe*) te Fatu e (*te Fatu e*)  
E to'oe (*e to'oe*) te Tama Atua (*te Tama Atua*).

## CHANTS

DIMANCHE 4 AOUT 2024 A 18H – 18<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

### ENTRÉE :

1- Je suis le Pain Vivant,  
Qui me suit n'aura plus jamais faim,  
Qui croit en moi n'a plus soif,  
Celui qui me suit vient à la lumière.

R- Je suis venu pour la Vie (*ter*) éternelle.

2- Je suis venu du ciel,  
Non pas pour faire ma volonté,  
Quiconque croit dans le Fils,  
Ressuscitera un jour dans la gloire.

### KYRIE : *tahitien*

#### GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

#### PSAUME :

Le Seigneur donne le Pain du ciel !

#### ACCLAMATION : *Alleluia*

#### PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

*Voir page 13.*

#### PRIÈRE UNIVERSELLE :

Donne-nous Seigneur le Pain de ta Lumière  
Donne-nous ta vie pour l'annoncer à tous nos frères,  
A tous nos frères.

#### OFFERTOIRE :

1- Entre tes mains j'abandonne  
Tout ce que j'appelle mien.  
Oh ! ne permets à personne,  
Seigneur d'en reprendre rien !  
Oui, prends tout Seigneur ! (*bis*)  
Entre tes mains j'abandonne tout avec bonheur.

2- Je n'ai pas peur de te suivre  
Sur le chemin de la croix.  
C'est pour Toi que je veux vivre,  
Je connais, j'aime ta voix.  
Oui, prends tout Seigneur ! (*bis*)  
Sans rien garder, je te livre tout avec bonheur.

3- Tu connais mieux que moi-même  
Tous les besoins de mon cœur ;  
Et, pour mon bonheur suprême,  
Tu veux me rendre vainqueur.  
Oui, prends tout Seigneur ! (*bis*)  
Je ne vis plus pour moi-même, mais pour mon Sauveur.

4- Prends mon corps et prends mon âme ;  
Que tout en moi soit à Toi.  
Que par ta divine flamme, tout mal soit détruit en moi !  
Oui, prends tout Seigneur ! (*bis*)  
Prends mon corps et prends mon âme ;  
Règne sur mon cœur !

#### SANCTUS : *tahitien*

#### ANAMNESE : *TAHITIEN*

#### NOTRE PÈRE : *français*

#### AGNUS : *tahitien*

#### COMMUNION :

1- Pain vivant, Pain du Ciel, divine Eucharistie  
O Mystère sacré ! que l'Amour a produit...  
Viens habiter mon cœur, Jésus, ma blanche Hostie  
Rien que pour aujourd'hui !

2- O Vierge Immaculée ! C'est toi ma Douce Etoile  
Qui me donne Jésus et qui m'unis à Lui.  
O Mère ! laisse-moi reposer sous ton voile  
Rien que pour aujourd'hui.

3- Ma vie n'est qu'un instant, une heure passagère  
Ma vie n'est qu'un seul jour qui m'échappe et qui fuit  
Tu le sais, ô mon Dieu ! pour t'aimer sur la terre  
Je n'ai rien qu'aujourd'hui !...

4- Seigneur, je veux te voir, sans voile, sans nuage,  
Mais encore exilée, loin de Toi, je languis  
Qu'il ne me soit caché, ton aimable visage  
Rien que pour aujourd'hui.

#### ENVOI :

Oui, le Seigneur est notre joie, alegria !  
Il nous partage son amour, alegria !  
Oui, le Seigneur est notre joie, alegria !  
Il est fidèle pour toujours, alegria !  
  
Il est notre joie, alegria !  
Il est notre paix, alegria !  
Il est notre frère, alegria !  
Il est la lumière, alegria !

LES CATHE-MESSES

**SAMEDI 3 AOUT 2024**

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC, Taurarii et Henri DESROCHES et les familles MARAETEHIVA DESROCHES GUEHENNEC ;

**DIMANCHE 4 AOUT 2024**

**18<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert**

Bréviaire : 2<sup>eme</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;  
08h00 : Messe : Famille ITCHNER et famille TUÖHE ;  
09h15 : Baptême de Hanilei, Kaimiloa et Mihiana ;  
18h00 : Messe : Intention particulière ;

**LUNDI 5 AOUT 2024**

Dédicace de la Basilique de S<sup>te</sup> Marie Majeure (435). - vert

05h50 : Messe : Pour Père Christophe, les Evêques, les prêtres, les diacres, les Katekita, les consacrés, les religieux et religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuse et sacerdotale ;

**MARDI 6 AOUT 2024**

**Transfiguration du Seigneur – Fête - blanc**

05h50 : Messe : Constant GUEHENNEC, p'tit Peter COWAN, André et Pascal PARMENTIER ;

**MERCREDI 7 AOUT 2024**

Saint Sixte II, pape, et ses compagnons, martyrs à Rome. +258, ou Saint Gaétan, fondateur des théatins. +1547 à Naples. - vert

05h50 : Messe : Famille LEE Odile ;  
12h00 : Messe : Intention particulière ;

**JEUDI 8 AOUT 2024**

Saint Dominique, prêtre. – Mémoire - blanc  
[Saint patron de la paroisse de Fangatau]

05h50 : Messe : Famille JAMET Marcel-Joseph Genma ;

**VENDREDI 9 AOUT 2024**

Sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix (Edith Stein), carmélite- vert

05h50 : Messe : Jean Baptiste (+), Michel Bruno (+) Patrick Alliard (+) Iriti Yolande épouse Maere(+), Ken DEVOR (+) ;  
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

**SAMEDI 10 AOUT 2024**

**Saint Laurent, diacre et martyr. Fête - rouge**

05h50 : Messe : Pour la paix dans le monde et la rédemption de nos péchés ;  
18h00 : Messe : Marie-Hélène (+) Marie-Thérèse(+) Paul (+) Jean-François (+) PETARD ;

**DIMANCHE 11 AOUT 2024**

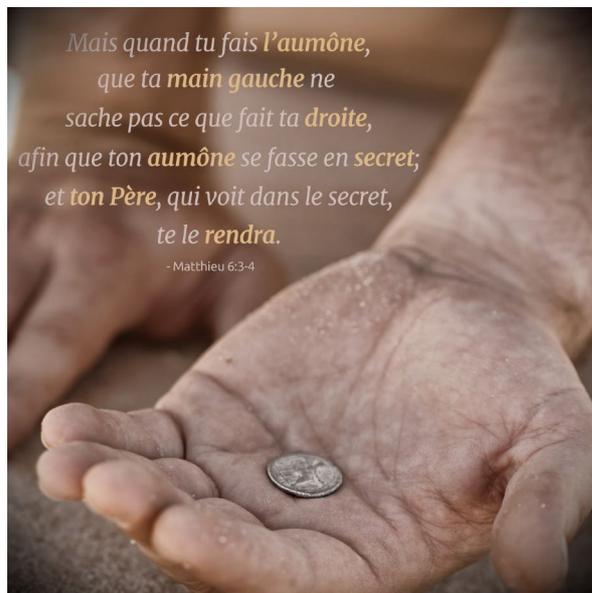
**19<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert**

Bréviaire : 3<sup>eme</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;  
08h00 : Messe : Marie-Madeleine YVARS (+) ;  
09h15 : Baptême de Hanivai, Hawaiki, Heikaupe, Kevai et Nolan ;  
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

**TA MAIN EST MEILLEURE QUE TON ARGENT**



C'était à Maroua au Cameroun (Afrique) en 1978.

Tous les dimanches matins, un lépreux s'asseyait par terre, sur le sable, à la porte de ma case. Il n'avait ni doigts ni orteils ; il marchait avec difficulté et tendait ses moignons pour assurer sa subsistance. Je lui donnais 50 francs CFA et il partait avec sa misère. Si je manquais un dimanche, il me rappelait de doubler la somme.

Un dimanche, après lui avoir donné mes 50 francs, je lui pris la main et la serrai très fort. Ses yeux me fixèrent et il me dit :

« TA MAIN EST MEILLEURE QUE TON ARGENT ! »

Je compris alors que la grande détresse n'était pas d'être lépreux, mais de n'exister pour personne.

Le 24 février 1985

Père Hubert LAGACÉ, o.m.i.

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;  
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;